

noué d'un ruban aux couleurs de France, et à chacun une carte était accrochée avec ces mots : « Vive la France! Vive la Croatie! » Tandis que lentement notre navire évoluait pour gagner le large, dans le soir tombant un feu d'artifice montait en claires fusées dans le ciel, et les acclamations redoublaient sur la rive, de tous ces amis hier inconnus, et dont le cœur avait un instant battu à l'unisson du nôtre; des voix émues, lointaines déjà, accompagnaient la *Marseillaise*... Et je ne sais vraiment ce qu'il faut admirer davantage, la tolérance paternelle, un peu sceptique peut-être, de l'administration impériale, regardant passer, en s'y associant discrètement, cette subite poussée d'enthousiasme slave, ou la sincérité profonde et vibrante de ces manifestations inattendues, si vraies et si touchantes.

Par le charme de son paysage, par l'exquise élégance de ses monuments, par les souvenirs de sa glorieuse histoire, Raguse est la perle de la Dalmatie. Assise, au pied du mont Saint-Serge, sur un promontoire de rochers qui domine la mer, elle a, avec sa couronne de tours crénelées se mirant au profond des eaux bleues, avec sa verdoyante parure de lauriers, de citronniers, de grenadiers en fleurs, quelque chose de la grâce pittoresque et fière de Monaco. Au dedans, l'impression est plus saisissante encore; avec ses nombreuses églises, ses vieux cloîtres gothiques, ses palais charmants aux architectures vénitiennes, ses fontaines compliquées et gracieuses, avec sa longue avenue du Stradone toute bordée d'habitations patriciennes et sa place des Seigneurs où se groupent encore tous les organes de la vie publique disparue, Raguse semble